

Deux dans un, cette semaine: - "A la veillée" - et - "Vieux temps, vieilles choses"

Du "Bulletin de la Ferme" du 5 juillet 1923 De l'"Événement" du 26 décembre 1923

(Sous la rubrique "Vieux temps, Vieilles choses", et sous la signature de Jean de la Glèbe".)

(A propos d'une assemblée de la Société des Arts, Sciences et lettres, qui a eu lieu, et avec succès, le soir même).

"Voyageurs, souvenirs historiques et cochers de place"

Le campagnard ou le villageois du Québec, tout comme le plus curieux ou le plus opulent touriste étranger qui visite nos cités canadiennes-françaises, si riches en souvenirs historiques—les plus anciens du Nouveau-Monde—a le droit d'être bien renseigné lorsqu'il loue—et paie libéralement—Dieu merci—les services d'un auto ou d'un cocher de place pour faire le "tour de la ville" et en voir les particularités intéressantes.

Or il arrive que nos bons cochers et nos non moins estimables chauffeurs ne sont pas toujours docteurs en choses anciennes, pas même en histoire du Canada, en l'histoire de leur pays. Tous, cependant, ont l'imagination assez fertile, ce qui leur permet de répondre imperturbablement, sinon consciencieusement, à toute question que leur pose le client.

L'autre jour, à Montréal, Place Jacques-Cartier, un cocher sollicitait l'honneur de promener, moyennant finances, votre humble serviteur à travers les sites historiques de la cité du maire Martin, aux fins de lui faire voir les lieux et monuments d'importance de la métropole.

—Quel est donc celui-ci, demandai-je au solliciteur, en lui indiquant la colonne Nelson, qui domine le marché Bonsecours?

—Ça, Monsieur, c'est le monument du premier Anglais qui est venu au Canada. Il est enterré là, au pied même de ce monument...

Attendu que Nelson, le célèbre amiral anglais, a perdu la vie à Tragalfar en 1805, je me composai la figure la plus crédule, la plus intéressée et la plus pleine de bonhomie possible, afin de poursuivre, sans éveiller de suspicion, un savant interrogatoire sur cet intéressant Anglais, "premier représentant de sa race au Canada."

L'automédon, sans aucunement broncher, répondait au feu roulant et serré de mes questions, avec... un aplomb des plus normands, et une imagination toute gasconne. Ce "premier Anglais", véritable Ismaël, avait eu la main contre tous et tous avaient eu la main contre lui. Il avait eu des démêlés avec les Français, les Hurons, les Iroquois, les Américains, et il était à la veille de déclarer la guerre aux Anglais eux-mêmes, vu que, frappé par la beauté et les vertus d'une petite Canadienne-française, il était sur le point de l'épouser—car c'était un gentilhomme, un monsieur—lorsqu'une flèche de Sauvage le coucha pour toujours dans la tombe.

—Est-ce qu'on le scalpa, avant de l'enterrer?

—Ah! oui! et je crois même que vous pouvez voir sa chevelure au Château Ramezay, à deux pas d'ici...

Tout cela était débité avec une assurance telle que je me dis: "Il y a peut-être eu deux Nelson". Je me hâte de rentrer au logis et de consulter le Petit Larousse. J'y lus: "NELSON (Horace), illustre amiral anglais... 1758-1805".

Or, en 1805 il y avait longtemps que les Anglais étaient venus au Canada, puisque leur première visite à Québec remonte au temps de Champlain...

Je ne dis rien d'un impair, ou plutôt d'un roman que me fit un jour un cocher de Québec sur un sujet analogue concernant l'un des sites historiques de la vieille capitale. Il pourrait m'en coûter cher de desserrer les lèvres sur cet incident, attendu que je requiers parfois les services de ces messieurs, les "charretiers" de la vieille capitale.

En revanche, je propose que les cochers de place de nos villes historiques subissent devant une commission *ad hoc* un examen au cours duquel ils devront démontrer qu'ils connaissent suffisamment les sites et les monuments historiques de la ville où ils opèrent pour ne pas induire leurs clients en erreur lorsque, moyennant rétribution, ils les promènent d'office à travers les richesses de notre histoire.

La chose est simple et d'exécution facile.

Mais ceci regarde plutôt les journaux de la ville, qui ne tarderont pas, je l'espère, à accaparer et à éprouver mon idée là-dessus.

1. Publication d'une simple plaquette—illustrée—concernant les sites historiques, monuments, etc., de la ville;

2. Courte série de conférences, de cours publics, sur le même sujet. Les agencer de manière à ce que tous les cochers de place puissent y assister chacun leur tour;

3. Examen, sous le contrôle de l'autorité civique, des candidats au brevet de cocher-touriste, ou guide-touriste, ou quelque chose comme cela, de la même ville;

4. Octroi aux candidats heureux d'un insigne, d'une médaille ou d'une quelconque, "plaque" distinctive, qui permettrait au touriste de savoir à qui s'adresser s'il veut en avoir pour son argent en fait de renseignements sur nos glorieux souvenirs historiques.

5 juillet 1923.

Jean de la Glèbe.

"Des leçons d'histoire à nos guides"

La Société des Arts, Sciences et Lettres, à la suite des remarques faites par M. Marquis, a décidé d'inaugurer des cours de guides historiques, et ces cours, commenceront dès la mi-janvier. Onze membres de la société en ont accepté la charge gratuitement. Le total des cours dépassera la trentaine, et pour les suivre il faudra savoir l'anglais et le français, avoir une culture générale assez complète, être âgé d'au moins dix-huit ans, verser au trésorier la somme de \$5. qui sera remise, à la fin des cours, à chaque élève qui aura passé son examen avec succès. Car il y aura des examens, à la suite desquels des diplômes de guides seront décernés. Voici les professeurs que la société des Arts, Sciences et Lettres a choisis pour donner les cours de guides historiques:

M. A. Désilets—"Le régime français"; M. A. Cinq-Mars—"Nos monuments historiques"; le lt.-col. G. E. Marquis—"Les fortifications de Québec"; M. J.-A. Nadeau, avocat—"Nos maisons d'éducation"; M. Wilfrid Lacroix, architecte—"Nos édifices publics"; M. Jos.-S. Blais—"Nos industries" nos établissements commerciaux et financiers"; M. G. Morisset—"Nos parcs et la Terrasse"; M. J.-C. Harvey—"Les sites historiques de Québec"; M. J.-E. Corriveau—"Les sites historiques qui nous entourent"; M. Damase Potvin—"Le tour du Saguenay"; M. Joseph Dumais—"Bonne tenue et bon langage".

Il y aura deux, trois et même quatre cours sur le même sujet. Chacun aura une durée d'une heure ou une heure et demie, et le professeur devra en remettre ensuite un résumé à ses élèves, qui l'apprendront soigneusement en vue de l'examen.

"La société des Arts, Sciences et Lettres", nous déclarait hier le Lt.-col. Marquis, "compte sur une cinquantaine d'élèves pour sa première année de cours. Les instituteurs et les étudiants sont particulièrement intéressés à s'inscrire, puisque les guides historiques n'exerceront leur profession que pendant le temps des vacances."

Ce soir, il s'agit de former la "Commission des Guides Historiques", qui sera parfaitement indépendante et demandera immédiatement son incorporation. Cette commission se composera de vingt membres, dont les professeurs nommés plus haut et des représentants... de tous nos corps publics. A l'assemblée ont été spécialement invités des représentants du Pacifique, du Canadien National, de la Canada Steamship Lines, du Conseil de Ville, de la Chambre de Commerce, du club Automobile de Québec. Ce sont ces corps qui sont le plus intéressés à ce que Québec ait de bons guides historiques et qui sauront trouver de l'emploi à tous les jeunes gens qualifiés qui suivront les cours qui seront inaugurés en janvier.

Comme nous le disons plus haut, la société des Arts, Sciences et Lettres entre dans ce mouvement, sans demander d'argent à personne pour cette année. Il est sûr cependant, qu'elle devra faire, pour mener son projet à bonne fin, des sacrifices d'argent comme de temps.

Association des Planteurs de Tabac du comté de l'Assomption



Rangée du haut (de gauche à droite)—HORACE LANDREVILLE, L'Assomption; JOSAPHAT ROCH, Mascouche; ADHEMAR BELANGER, St-Lin.

Rangée du milieu (de gauche à droite)—JOSEPH GUILBAULT, St-Henri de Mascouche; EMERY LAMARCHE, St-Lin; EUCLEIDE HETU, St-Sulpice.

Rangée du bas (de gauche à droite)—ALM. DESROCHES, Président, St-Lin; R. D. CARTIER, Sec.-Trés., L'Assomption; JOSAPHAT LAFORTUNE, Vice-Prés., St-Roch; STANISLAS COITEUX, Repentigny.

Aliment

Ce t

Matière aliment

Orge commune	...
Orge sans écorce	...
Sarrasin	...
Mais à dent de che	...
Mais à dent de che	...
Mais à dent de che	...
Mais à dent de che	...
Mais à dent de che	...
Mais lustré	...
Blé d'Inde sucré m	...
"Corn and cob me	...
"Corn and oat fec	...
Graine de lin	...
Fèves à cheval	...
Avoine	...
Avoine, poids léger	...
Pois des champs	...
Pois des jardins	...
Seigle	...
Tête de soleil (héli	...
Graine de soleil ave	...
Graine de soleil san	...
Blé	...
Blé du printemps	...
Blé d'hiver	...
Moulée d'orge (moy	...
Son d'orge	...
Criblure d'orge	...
Gru d'orge	...
Pulpe de betteraves	...
Pulpe de betteraves	...
Grains de brasserie	...
Moulée de sarrasin	...
qualité)	...
Moulé de sarrasin	...
qualité)	...
Fleurs de sarrasin	...
Ecorces de sarrasin	...
Recoupes de sarras	...
Son de maïs	...
Epis de maïs	...
"Corn gluten feed"	...
"Corn gluten meal"	...
"Corn, oat, and ba	...
"Linseed meal" (n	...
procédé)	...
"Linseed meal" (...
céde)	...
Mélassé de betterav	...
"Molassine meal"	...
Ecorces d'avoine	...
Amande d'avoine	...
"Rolled oats"	...
Gru d'avoine	...
Son de pois	...
Ecorces de pois	...
"Pea meal"	...
Fleur de patate	...
Son de seigle	...
"Rye feed"	...
Fleur de seigle	...
Recoupes de seigle	...
Son de blé, divers	...
Son de blé de print	...
Son de blé d'hiver	...
Fleur de blé de Gr	...